



A new reflexion on the arbitrariness of the linguistic sign



Received: 22/01/2024 ; Accepted: 21/04/2024

Mustapha BOUDIAF *

Université Mohamed Khider, Biskra, Algérie. mustapha.boudiaf@univ-biskra.dz

Une nouvelle réflexion sur l'arbitraire du signe linguistique

Résumé

Nous reprenons dans cet article une polémique qui date déjà. De Saussure ayant affirmé que le principe de l'arbitraire du signe n'est contesté par personne (Saussure, 2005, 75), revient sur la motivation de ce dernier, sa coalescence, sa convenance aussi, entre l'arbitraire et le motivé ce principe est devenu sujet de controverse, voire largement et universellement réduit. Cependant certains linguistes ont porté sur ce principe d'autres points de vue comme Emile Benveniste, Charles de Brosses, Charles Nodier et récemment Georges Bohas et Philippe Monneret. Ils ont cherché la présence d'affinités ou de dissensions entre le son et le sens, le mot et l'idée. D'autres linguistes arabes et musulmans dont Ibn jinni, Al khalil, en parlent autrement. Ils sont pour le parfait accompli entre le son et le sens ; ce que nous allons découvrir ensemble.

Mots clés:

De Brosses;
Coalescence;
Charles Nodier;
Convenance ;
Ibn Jinni.

Abstract

In this article, we take up a controversy that already dates back. De Saussure having affirmed that the principle of the arbitrariness of the sign is not contested by anyone, returns to the motivation of the latter, its coalescence, its convenience too, between the arbitrary and the motivated this principle has become a subject of controversy, or even widely and universally reduced. However, some linguists have focused on this principle from other points of view such as Emile Benveniste, Charles de Brosses, Charles Nodier and recently Georges Bohas and Philippe Monneret. They looked for the presence of affinities or dissensions between sound and meaning, the word and the idea. Other Arab and Muslim linguists, including Ibn Jinni and Al Khalil, speak differently. They are for the perfect accomplished between sound and meaning; what we will discover together

Keywords:

De Brosses ;
Coalescence ;
Charles Nodier ;
Convenance ;
Ibn Jinni .

الكلمات المفتاحية:

دي بروس ؛
شارل نوديه ؛
الاتساق ؛
التناسق ؛
ابن جني.

اعتباطية العلامة اللغوية ، وجهة نظر جديدة

ملخص

في هذا المقال سأتناول الحديث في مسألة ذات سجل. فبعدما أقر سوسير أن العلامة اللغوية اعتباطية وأن هذا المبدأ لا يمكن الطعن فيه (سوسير، 2005: 75)، جاء بعده إميل بانفنيست ليقول رأياً آخر. ولم يكن إميل الأول في هذا الطرح. فقد تناول هذا الموضوع الكثير من اللسانيين و اللغويين من أمثال: شارل دي بروس، شارل نوديه، جورج بوهاس و فيليب مونري باحثين عن العلاقة بين الدال و المدلول أو العلامة و المعنى. غير أن اللسانيين العرب من أمثال ابن جني أو الخليل بن أحمد كان لهم الرأي الفصل في الموضوع.

* Corresponding author, e-mail: sinamus66@yahoo.fr

Doi:

I. Introduction

On finit toujours par admettre pour vrai ce qu'on lit pour la première fois. On consent, comme on souscrit en donnant des cours. On produit des enseignements souvent réductrices et simplistes, voir erronées quand on se produit à l'université. Sans ce poser de question ni même esquisser le moindre soupçon de la pertinence, de la véracité d'un concept ou d'une notion, voir d'un principe quelconque administré passivement à nos étudiants. De sa possibilité d'existence comme donnée scientifique la linguistique moderne avec cette panoplie de concepts reste une axiomatique douteuse à bien des égards. Tel est le constat acerbe de nos enseignements et de notre discipline qui : La linguistique.

L'un de ces principes les plus controversés de la linguistique moderne sinon saussurienne est l'arbitraire du signe linguistique. Jusqu'à quel point cet arbitraire du signe linguistique est-il vérifiable ? Contingence pour les uns, coalescence⁽¹⁾ pour les autres, et beaucoup plus encore, nécessité pour les continuateurs de ce précepte qui demeure dans une fausse brume de printemps linguistique du 20ème siècle. Convenance entre son et sens est aussi est un terme proche de l'arbitraire mais qui tient de la contiguïté de raison et d'une conventionalité historique et sociale entre deux unités de son et de sens.

Jusqu'aux exemples que donne l'enseignant pendant son cours sur la linguistique moderne, l'erreur persiste et se consacre. On donne l'exemple célèbre de Saussure : arbre comme signe ou cheval comme signe. Arbre comme objet prend plusieurs signes dans différentes langues. A la fois, il est tree et شجرة . Trois chaînes sonores différentes pour un seul sens, une seule signification, l'arbre comme objet de la nature. Telle est la première approche de l'arbitraire du signe linguistique. La deuxième évoque la relation entre le son et le sens. Le signifiant est lié au signifié par le lien sémiotique du sens.

Alors que je peux avancer que la première relation est extralinguistique. Elle concerne les langues en comparaison et traite de la désignation des objets et des concepts. La deuxième est intralinguistique, au sens où la comparaison est avant tout phonologique. Elle part de la prononciation pour finir dans le déchiffrement et la signification. Ces deux approches intra et inter nous placent dans une duplicité du principe de l'arbitraire du signe linguistique.

Saussure est le maître mot dans cette nébuleuse⁽²⁾. Pour vérifier/préciser que le signe linguistique est arbitraire, Saussure emploie plusieurs exemples, à partir du deuxième chapitre des principes généraux et après avoir posé les principes de base identifiant le signe linguistique et concevant la dichotomie du signifiant et du signifié il annonce dans le deuxième paragraphe que l'arbitraire du signe linguistique est un principe avec toute la charge sémantique et théorique que dégage le concept de principe.

Dans la première partie du CLG intitulée principes généraux et dans le chapitre premier publié sous le titre de : NATURE DU SIGNE LINGUISTIQUE Saussure nous dit (Saussure, 2005, p. 73) que le si et le sé sont deux entités psychiques liées dans l'esprit par un lien d'association. Or que ce lien d'association ne peut être arbitraire ; il est nécessaire et obligatoire car il est autoritaire dans la sphère de la langue. Il ne peut être remplacé par aucun signe sans qu'il y soit nuances de sens. Mais Saussure nous dit le contraire, Pourquoi ? Si on admet le lien d'association entre ces deux unités virtuelles, on suppose en même temps l'existence d'un processus de catégorisation et de classification qui s'opère dans l'esprit pour classer/ordonner et surtout catégoriser les signes. Or que sans ce procédé latent et involontaire de catégorisation lexical que l'esprit humain opère, l'imaginaire linguistique et communicative, grammatical et phonologique du sujet parlant ne saurait se construire, car, il est déjà empreint de strates d'étymologies lexicales antérieures et tacites . De cela découle que pour que le lien soit associatif entre le signifiant et le signifié il faut qu'il y ait une ou des phases d'entropies linguales dans le cerveau régulant le mouvement des signes qui s'agitent, se côtoient pour former une structure paradigmatique de la langue dont le siège cognitif premier est le cerveau. Ainsi, l'arbitraire du signe n'aura pas lieu dans une langue qui se construit perpétuellement. Une langue est comme à la bourse, elle perd des mots et en acquiert de nouveaux qui se juxtaposent, se superposent s'agitent pour se restructurer de nouveau et construire un paradigme non pas linéaire et évolutif mais stable et statique⁽³⁾. Une stratification linguistique et lexicale s'engage dans le cerveau et les concepts et les vocables et les monèmes se définiront les uns par rapport aux autres pour construire une ego-langue⁽⁴⁾ c'est-à-dire une langue propre à chaque personne au sein de la collectivité parlant une même langue ou presque.

Ce qui réfute encore plus l'arbitraire du signe linguistique c'est le rapport à la connaissance fortuite d'une langue en inter-langue, à celui plus Précis en intra-langue. La découverte d'un nouveau monème dans sa langue maternelle induit directement le rapport de l'arbitraire, du fortuit, voire même du non sens. Comment ? Imaginez-vous entendre un nouveau mot signifiant un objet (transfert primitif⁽⁵⁾) ou une notion (transfert culturel⁽⁶⁾). Le cerveau ne peut pas trouver la relation de sens qui unit l'objet au son. Première impression dans la (première approche) mais au fur et à mesure que le monème se présente à l'esprit une habitude s'installe et une forme de compréhension se fait jour. Le monème arrive ainsi à se trouver une place parmi les autres monèmes déjà existant dans le cerveau et finit par intégrer un rôle et une dimension, au sein du réseau cognitif/linguistique de l'esprit parlant, écoutant ou interprétant. D'une désorganisation du système cognitif on passe à une réorganisation, puis, à une stratification de l'ensemble des signes qui constituent un système latent de description de la sphère de l'intelligible linguistique qui gère l'esprit d'un individu et ses relations avec son milieu.

Sur cela, nous pouvons avancer que l'arbitraire d'un signe linguistique n'est que la méconnaissance intelligente de l'esprit de cette entité lexicale potentielle et virtuelle, nouvellement mise en discours. L'unité lexicale en question dans le discours de tous les jours passera par quelques étapes impressionnantes avant la lexicalisation : La Première impression est l'arbitraire du signe linguistique. La seconde impression est l'arbitraire relatif, la troisième est le motivé, sa consécration serait l'immotivé. Ce qui est bien apparent dans ce processus c'est l'habitude ou l'habitus de Bourdieu

pour une suite anthropo-linguistique et qui apparaît comme l'accommodation naturelle de l'œil ou beaucoup plus l'adaptation darwinienne.

Pour Saussure, le phonème est la somme des impressions auditives et des impressions articulatoires. Le phonème comme son est un faisceau de traits distinctifs. L'impression est l'effet psychologique d'un fait sur l'entité receptrice de ce fait. Contempler un tableau c'est avant tout chercher des impressions dans ce dernier. Peindre c'est comme parler et c'est volontairement créer l'impression.

Dans ses tableaux *Impression soleil levant*, le peintre Claude Monet (1840-1926), est devant l'arbitraire universel de la nature. Il cherche l'intelligible esthétique et impressive de cet universel chaotique. Il peint avec un désir de comprendre. Il avait peint la cathédrale de Rouen sur une panoplie détaillée de trente tableaux. Reprenant la face et la porte de la citadelle à différents moments de la journée, pour produire l'effet lumière et reproduire l'effet que j'appellerai *L'effet cathédrale de Rouen*⁽⁷⁾ sur l'esprit du spectateur. Première, deuxième, et ainsi de suite. Les impressions se succèdent, se suivent et se constituent pour comprendre et s'approprier l'effet lumière sur la façade de la cathédrale. Ainsi le signe linguistique est perçu de différentes façons par **la même personne**. Pour Saussure le signe, le sème, le mot, le terme, le kénome, le cadavre de la structure sémantique ne diffèrent en rien pour suggérer l'image acoustique ou image/impression suggérée par le son ou par la touche du pinceau.

« Saussure avait réalisé qu'il avait employé plusieurs terminologies pour le signe linguistique. L avait pour l'appeler le concept d'aposeme, de some, de paraseme mais qui se recoupaient tous dans l'impression sonore du signe linguistique ou communément le son. « C'est ici, écrit-il, que la terminologie linguistique paie son tribut à la vérité même que nous établissions comme fait d'observation ». » (Bouquet, 1997, 107-122). Saussure réalise ainsi que le signe et le son sont une seule entité. Il va de même pour la partie sonore dans sa signification que pour l'union du si/sé appelée signe

Dans cet article nous allons voir en premier et essayer de comprendre ensuite. Voir comment est né ce principe (l'arbitraire du signe) établi par Ferdinand de Saussure dans ses cours de linguistique générale pour qualifier le signe linguistique d'arbitraire. Comprendre comment il interagit dans la langue, ensuite. N'oublions pas que pour F. de Saussure le signe est le signifiant lui-même dans sa forme acoustique renfermant la signification sans le signifié.

Comment et dans quel contexte ce principe a été proposé puis posé comme vrai ? Que disent les contestataires et réconciliateurs ? Et que pensent les réactionnaires sur ce principe ?

Saussure a appuyé son principe par des exemples tirés de plusieurs langues, tel que : beef/ mouton- oks⁽⁸⁾/bœuf. Ces exemples furent et restent employés par l'ensemble du corps enseignant et auteurs de linguistiques s'ingéniant à créer, modéliser sur ce canon d'autres exemples cités dans leurs écrits : arbre, tree- fenêtre, ventilla, et la liste est longue.

II. Naissance de ce principe

Du fait que cette recherche est historique en quelque sorte, nous aurons à adopter une méthode analytique basée sur l'outil de comparaison et sur le principe d'analogie. Comparer les points de vue des linguistes et analyser leurs points de vue sur cette notion d'arbitraire du signe linguistique. Aussi une vision critique de ce principe chez différents linguistes est possible pour conclure sur le sujet et répondre à la question longtemps posée : le signe linguistique est-il arbitraire ou non ?

Devenu principe fondateur dans la linguistique de Saussure, la notion d'arbitraire du signe linguistique était déjà présente bien avant le Saussurisme. Signalée avant la lettre, chez d'autres linguistes de haute marque comme W. D. Whitney⁽⁹⁾ et bien d'autres.

Whitney comme maître vénéré par Saussure et dont il est très imbu de connaissances linguistiques est allé (je parle de F. de Saussure) à Leipzig pour le rencontrer et lui remettre son *Mémoire pour en lui rendre compte*. Dans son ouvrage intitulé *La vie du langage* Whitney nous avance quelques exemples et non les moindres pour dire que l'arbitraire du signe est lié à un glissement de sens comme pour l'exemple de vert qui voudrait dire plante encore jeune puis traduit pour désigner la couleur verte. *Candidate* est un autre exemple qui devrait signifier blanche, mais elle est devenue ce qu'elle est maintenant. On pouvait bien stipuler qu'en arabe on dit Akhdar, en anglais green, en Allemand grünen, en Italien veridchy et ainsi de suite. Un seul signifié pour plusieurs signifiants suffit à créditer l'arbitraire du signe linguistique.

« L'enfant français apprend le mot vert, l'espagnol verde, l'Italien viridchy. Des mots qui se ressemblent et cependant diffèrent ; le Russe dit zelenûi, le Hongrois zöld, le Turc ishîl, l'Arabe, akhsar, et ainsi de suite. » (Whitney, 1875, 15)

On remarque que le fortuit de l'apprentissage d'une langue ne revient de droit qu'à la société qui impose un langage bien défini à ses enfants. Un enfant allemand né en France ne dira jamais grun pour vert et n'aura aucune prédisposition et aucun pressentiment que vert n'est pas vert et qu'il est grun. Aucune génétique ne peut prédire le langage premier et ancestral d'un enfant.

C'est avec ce linguiste américain que ce concept a prit forme mais de façon un peu différente de celle de Ferdinand de Saussure. L'arbitraire de Whitney comme nous allons le voir se réclame de la nullité de raison logique entre le mot et l'idée, le son et l'idée, et pour cause : le glissement de sens selon Whitney. L'idée⁽¹⁰⁾ chez Whitney passe en premier et permet de statuer que la langue avant qu'elle ne le soit est une pratique active dans la société. Puis, elle est enregistrée passivement chez l'enfant. Pour Whitney, « Le jeune sujet saisit jusqu'à un certain point l'idée, et ensuite y associe le mot qui n'a avec elle qu'un lien extérieur et qui aurait pu être tout autre. Il n'y a point pour l'enfant un lien interne et

nécessaire entre le mot et l'idée, et il ne connaît point les raisons historiques qui peuvent avoir créé ce lien. » (Whitney ; 1875, 15)

En premier, c'est l'apprentissage visuel chez l'enfant et la relation avec la société à laquelle il appartient qui prennent forme. Il lui sera, ensuite, permis d'ordonner le monde qui l'entoure à travers la langue qu'il apprend. Mais, la réalité est que ce n'est plus une question de langue, mais de rapport objet/langue/apprentissage. C'est ainsi que la manifestation des signes de la langue prennent forme chez l'enfant par l'usage dans la société. Alors que leur transfert est l'outil et le sillage de leur conventionalité et le signe d'une arbitrarité patente ; ce que développe Whitney. L'enfant construit le rapport son et sens, ou il lie le concept à l'image acoustique après avoir noté le rapport idée/mot tel qu'il est admis dans sa société.

« Quelqu'un prononce le mot français « nu » : un observateur superficiel sera tenté d'y voir un objet linguistique concret ; mais un examen plus attentif y fera trouver successivement trois ou quatre choses parfaitement différentes, selon la manière dont on le considère : comme son, comme expression d'une idée. » (Saussure, 2005, 14)

Or que chez Saussure et même s'il reprend les idées de Whitney il enjoint le sens au son pour en faire un signe linguistique, partagé entre un signifiant et un signifié. Dans ce contexte, Saussure se trouvait confronté à deux visions ou approches de la contingence du signe linguistique : est-ce-que c'est le signe linguistique qui est arbitraire ou bien la relation entre le signifiant et le signifié qui est arbitraire ?

II. 1 Universalité du principe

Il paraît clair que l'arbitraire du signe linguistique est un élément universel dans le langage et la parole et non dans la langue. Car le signe comme manifestation sonore est avant tout une pratique dans la parole individuelle. La liberté de produire des sons est dans un éventail de possibilités plus étendu que celui que permet l'univers déjà construit et clos de la langue. L'arbitraire ne peut être qu'individuel et non collectif. C'est l'individu qui par son imagination ne peut s'en passer d'imitation. Il parvient par ses propres moyens perceptifs et langagiers, auditifs et articulatoires à créer l'imitation d'un son humain ou naturel, d'un bruit quelconque, d'une mélodie bestiale. Cette création est ensuite transformée et remaniée pour être consacrée dans le langage ordinaire de la tribu ou de la communauté. Elle est ensuite lexicalisée avec une grammaticalité pauvre et primitive et une syntaxe fondamentalement linéaire (elle suit la flèche du temps) pour être ensuite dictionnarisée, baptisée dans la sphère de la langue. Elle devient ainsi figée comme lexie et se résigne ou résiste au changement. Dans sa phase de lexicalisation l'onomatopée -par exemple- est encoquillée et il n'est plus permis d'opérer un changement dans sa forme réduite et castrée.

C'est ainsi que se développe l'onomatopée dans un processus irréversible. Elle procède de l'analogie non sémantique et multiforme pour aboutir à un sens monoforme et monosémique et figé.

Dans sa théorie de la naissance du langage à partir d'onomatopées Herder⁽¹¹⁾ nous fait remarquer, après Leibnitz (mélodie langagière), après Rousseau⁽¹²⁾, que la naissance des premiers mots ou des premières concotions de sons s'est faite de la façon suivante : C'est à partir des verbes que naissent les mots-dit-il- et non l'inverse, admettant que la première langue fut le chant, rejetant le principe de la création divine. Il incombe la parole à l'homme et fait de lui le géniteur mais sans pouvoir expliciter cette genèse. Pour Herder, dans sa vision anthropologique, le langage -à l'instant- est avant toute chose un langage articulé alors que le langage primaire est inarticulé. De ce fait établi par Herder il découle que l'homme ne parlait pas, il avait ses propres sons, sa propre mélodie comme celle des animaux. Puis pour Herder encore, l'imitation sonore non humanisée ne crée pas de langage. A l'inverse de ce qu'admettaient Rousseau et Leibnitz. Nous pouvons ainsi résumer et déduire ce qui vient de se dire à deux raisons :

- Le langage de l'homme n'était pas articulé et l'homme avait son langage d'humanoïde à l'image du langage animal
- L'imitation ne crée pas le langage et l'onomatopée n'est pas créatrice de langage, selon Herder.

Dans cette entreprise nous croyons avoir mis la main sur, ou plus tôt avoir rejoint l'hypothèse de Charles Nodier, qui en plus de son opinion marquée sur la genèse onomatopéique des mots croit profondément à la relation entre le son et le sens. Que le son est conjointement lié au sens et qu'il y a une relation logique entre le son représentant le sens. Ce postulat de Charles Nodier rejette l'arbitraire du signe linguistique, quoi que partiellement, comme nous allons le découvrir.

A l'heure où Saussure croit asseoir sa théorie de l'arbitraire du signe linguistique Charles Nodier⁽¹³⁾ s'ingénie à dire qu'il y a une relation nette et précise entre le son d'une lettre⁽¹⁴⁾ et l'idée que véhicule cette dernière (son sens en valeur absolue).

II.1.1 Cas des onomatopées

L'onomatopée n'est pas un principe général et régulier comme on le croit. Elle obéit elle aussi au principe de l'arbitraire du signe linguistique. Le son du coq pour un français n'a jamais été le même son en Allemagne par exemple. Le son du pigeon n'est pas le même aussi dans diverses langues. Pour ne justifier que de cela, le cri ou le son onomatopéique n'est pas semblable dans toutes les communautés linguistiques ; il est donc arbitraire et aussi relatif que le signe en lui-même.

Nous reprenons sur l'idée de Charles de Brosses pour qui l'existence d'une langue première pour toutes les communautés, commune et première est là, bien que perdue pour quelques raisons : elle se reconstitue de mille manières⁽¹⁵⁾ dont l'onomatopée est la plus accessible.

La première relation entre l'homme et la nature « dégage donc des onomatopées propres et des onomatopées abstraites. Les « onomatopées propres » (Redondance), appelés aussi par Nodier, « les mots factices » (Glouglou), représentent les lexèmes « que la nature semble avoir enseigné à tous les peuples » (Murmure). Ils « sont construits d'après ce son naturel qui a fourni d'innombrables Onomatopées à toutes les Langues » et « imitent à merveille le bruit » (Glouglou) » (Dalkié, 2016 : 5-18).

La deuxième relation est entre les onomatopées propres de la nature et imitées par l'homme et Les onomatopées abstraites créées qui sont produites à partir des premières par le principe d'analogie et de généralisation ensuite.

En guise d'exemple, Nodier cite le verbe clignoter qui, lui-même, « ne produit aucun bruit réel, mais les actions de la même espèce rappellent très-bien par le bruit dont elles sont accompagnées, le son qui a servi de racine à ce mot » (Clignoter). Ces « dérivations figurées du son constituent, d'après Nodier, un apport considérable dans les langues » [op. cit., Dalkié, 2016 :5-18].

Donnons l'exemple du mot arabe ⁽¹⁶⁾ أوما . Dans ce mot on remarque que la chaîne sonore [aomaa] contient le o qui est produit par allongement des lèvres et se termine par une hamza ou [a] postérieur, pour désigner la direction et le sens dans lequel se dirige l'intention. On produisant ce monème on fait un geste de monstration implicite par la tête. Ceci démontre une onomatopée directe basée sur le son naturel des phonèmes et se reliant au sens des organes qui miment le sens des mots.

II.1.2 Gradation ou intensité⁽¹⁷⁾ de l'arbitraire

Il ne peut exister une relation arbitraire entre le son et le sens sans qu'il y ait une relativité dans cette relation. Le lien entre le mot et l'idée ou le signifiant et le signifié est arbitraire et graduel.

On ne peut se contenter de dire que l'arbitraire du signe linguistique est le fait qu'il n'y ait aucune relation naturelle ou logique entre le signifiant et le signifié. Ce point de vue est le plus répandu en linguistique moderne et c'est aussi l'argumentation- je présume- la plus simple à comprendre. Quand Saussure dit que le rapport si/sé⁽¹⁸⁾ est arbitraire, il ajoute que le signe linguistique est arbitraire.

« Le lien unissant le signifiant au signifié est arbitraire, ou encore, puisque nous entendons par signe le total résultant de l'association d'un signifiant à un signifié, nous pouvons dire plus simplement : le signe linguistique est arbitraire. » (Saussure, 2005 : 15)

Il est clair que Saussure entend par arbitraire la relation entre le son et le sens avant qu'il ne déduise aucun autre rapport. C'est un constat vérifiable dans toutes les langues comme le constate Saussure. Il ajoute que l'idée de sœur et la suite de sons [s-oe-r] ne sont liées par aucun rapport. Donc ils ne partagent aucun indice qui les relie entre eux, et cela, quelque soit la nature de cette relation. Il est clair que Saussure cherche à distancer l'idée du son et le signifiant du signifié et le concept de l'image acoustique. Ainsi on se voit confronté à autant de concepts dont les définitions peuvent se recouper voir se contredire.

Selon l'image figurée du rapport si/sé on peut dire qu'une chaîne de concepts graduels et relatifs serait possible au signe linguistique dans son rapport entre si/sé. Elle se fait évidente et graduelle, et on peut concevoir :

II.1.2.1 L'arbitraire absolu

Où aucun lien n'est permis entre les deux unités de son et de sens ni aucune convention de raison première.

« Le langage, intellectuel dans sa racine, ne peut traduire l'émotion qu'en la transposant par le jeu d'associations implicites. Les signes de la langue étant arbitraires dans leur forme – leur signifiant – et dans leur valeur, – leur signifié – les associations s'attachent soit au signifiant, de manière à en faire jaillir une impression sensorielle, soit au signifié, de manière à transformer le concept en représentation imaginative. L'une et l'autre catégorie d'associations se chargent d'expressivité dans la mesure où la perception sensorielle ou la représentation imaginative concorde avec le contenu émotif de la pensée » ([Bally, 1926/1977], p. 83).

On évoquant cet exemple tiré de l'ouvrage de Charles Bally : Le traité, l'auteur paraît pouvoir nous signifier que l'association des impressions entre les signifiants et les signifiés limiterait l'arbitraire :

« Nous évoquons d'abord son article Mécanisme de l'expressivité linguistique [1926], où Ch. Bally apporte une interprétation qui lui permet d'articuler ses propres idées concernant l'expressivité avec la problématique du rapport entre arbitraire et motivation. Dans ce texte, sa définition du « mécanisme fondamental de l'expressivité linguistique » évoque des opérations associatives, à savoir des associations sur le signifiant et des associations sur le signifié, dont le rôle est de limiter l'arbitraire » (Curea, 2017 : 3-17)

Ce passage sus-cité ne peut approcher l'arbitraire du signe linguistique ni de près ni de loin. Engagé dans une extériorisation d'émotion dans une situation d'énonciation, la limitation de l'arbitraire que l'auteur de l'article cherche à démontrer est très éloignée de ce que Saussure avance pour l'arbitraire du signe linguistique, comme entité ayant une valeur distincte par son signifiant et par son signifié. Ce que développe l'auteur de l'article c'est beaucoup plus une méthode pour comprendre, un processus adaptatif pour cerner la sphère de l'information traduite. Aucune limitation de l'arbitraire ne peut se faire. C'est seulement une simple concaténation du sens possible ou un conglomérat de l'information naissante pendant et par le discours. D'ailleurs, Charles Bally évoque le même processus qui se joue dans

la contraction du sens dans l'esprit d'un individu prononçant un énoncé. Il appelle cette transformation « oublie du sens des éléments » (Bally, 1909, 78)

Mais il est un élément de qui reste en suspend. Celui de la signification et du potentiel de signifiante d'une entité linguistique. La relation que détient l'unité lexicale avec le sens prévoit des incompris, des non sens et des bruits. Quand le monème est totalement incompréhensible voire même qu'il n'est pas accepté dans sa forme morphologique, il devient arbitraire absolu. On peut imaginer une infinité de mots, d'une langue à l'autre, et on est en plein dans l'arbitraire absolu.

II. 1.2.2 L'arbitraire relatif

Le signe décrit des bribes de relations naturelles ou logiques, selon le domaine d'appartenance à son environnement. La psychologie du récepteur y est aussi pour quelque chose. L'interlocuteur/recepteur qui reçoit les sons, les oriente, les conduit vers une signification virtuelle. Son écoute les faits rapprocher d'autres sons proches de sa sphère auditive⁽¹⁹⁾. Ainsi le sens peut se former par contiguïté dressée sous forme de suffixation ou de désinence appelée aussi parfois dérivation. Ces procédés de formation de mots servent beaucoup plus la morphologie que la phonologie ou la sémantique. Elles enrichissent la langue, le lexique et le dictionnaire d'autant plus qu'elles appauvrissent la pertinence communicative. Leur foisonnement crée des champs lexicaux factices, qui heurtent la signification au point de vue de la conversation et du discours. Malgré que tous ces procédés augmentent le nombre de mots dans le dictionnaire, elles agissent à l'inverse dans la communication car elles déroutent le sens. En dernier, l'enrichissement lexical de la langue est accompagné dans ce cas d'un appauvrissement de la pertinence communicative. En cela, tout enrichissement lexical dans la langue fluidifie la parole et la rend ambiguë. De cela découle que les phénomènes de relâchement du lien si/sé et du glissement de sens sont inévitables quand il est question d'inter-langue ou de rapport entre plusieurs langues. Les cas de communautés plurilingues relativisent le lien des signifiants aux signifiés. Ce qui dénature le discours et les conversations et préméditent la fin des structures internes des langues.

II. 1.2.3 L'immotivé du signe linguistique

C'est précisément le cas des universaux du langage. Le signe est immuable et ne prête à aucun changement ni glissement de sens ou relâchement du lien entre le signifiant et le signifié. Tel est le cas des noms propres, de divinités, de messagers de Dieu. De statuts célèbres, de grandes villes, de noms d'états. Et surtout d'événements historiques nommés. La déformation de la prononciation du nom ne peut porter à un changement de sens.

II.1.2. 4 Le motivé

La motivation comme appui d'un certain enracinement lexical peut être de deux sortes : psychologique ou matérielle. Elle est réalisée dans l'esprit du récepteur de façon mentale sans lien de matérialité. Matérielle lorsque le lien est suggéré par un rapport palpable ; l'exemple de deux objets qui peuvent servir la même chose, sous le même terme générique. Ex : monture, terme qui élargit son champ sémantique à tous les animaux qui servaient de monture. Couteau, ciseaux, etc. Le rapport entre si/sé est stimulé par l'esprit humain qui accorde une légitimité à la relation si/sé. Cela suppose une relation de sens entre le premier monème source et le deuxième créé par dérivation ou suffixation. Le lien entre les deux unités est maintenu et le sens est dérivé par ajout d'une syllabe, qu'elle soit suffixe ou désinence ou tout autre élément suffixal. Le lien de sens de la racine du monème conduit et oriente le sens vers un lien sémantique proxémique.⁽²⁰⁾

II.1.2. 5 Le nécessaire absolu Ou le motivé à l'extrême.

Il est défini par le cri de l'enfant à la naissance. Tous les linguistes, les psychologues, se joignent pour dire que c'est le fameux phonème /a/ qui sort de la bouche d'un enfant qui vient de naître. Il est le premier cri que l'enfant émet par nature anatomique de son appareil phonatoire. Cette détermination quoi que très légitime pour les linguistes européens est très relative pour un linguiste de la langue arabe qui voit dans le phonème ʾa la première consonne créée par l'enfant à sa naissance. Le son [a] est quant à lui un son long continu sans constriction aucune. Sa continuité empêche de le prononcer sans manque d'air ou asphyxie vocalique⁽²¹⁾. Or que le phonème ʾa dans la langue arabe ne peut être substituée dans aucune langue par un autre phonème car sa nature anthropologique avant d'être linguistique empêche de le traduire phonologiquement dans une autre langue. Comment ? En arabe le ʾa est une consonne et c'est la première consonne produite par le nouveau-né à sa naissance et dans ses premiers sanglots. Au fur et à mesure que l'enfant manifeste son existence par le son interminable ʾa, la colonne d'air qui l'accompagne le fait varier et les circonstances de productions le ont aussi. Une variété de ʾa ou série graduelles se crée et l'enfant de douleur ou de joie multiplie les cris et s'approprie les rudiments du langage qu'il introduit comme manifestation de soi et comme facteur communicatif et émotionnel entre lui et son entourage et puis entre lui et sa mère comme première voix qu'il entend directement et couramment après sa naissance.

Le son [ʾa], consonne arabe et phonème par excellence, est un facteur clé induisant et formant la différenciation des autres cris, donc des autres phonèmes. C'est la base de la création du système acoustico-consonantique et acoustico-vocalique qui se forme et se transforme jusqu'à l'acquisition totale d'un système phonologique empiriquement préconstruit et à un stade primaire de son développement. Le dictionnaire d'El Khalil, El ayn est confectionné sur ce son/ʾa/ et non sur le ʾa ou [a] antérieur. L'auteur de cet ouvrage justifiera lui-même ce décalage.

Dans les langues latines romanes anglo-saxonnes ou le phonème /ɛ/ est absent, on entend alors une bifurcation/revirement du a antérieur, vers un semblable du /ɛ/. le phonème /ɛ/ pourrait bien représenter le [ɑ] postérieur dans le système vocalique du français représenté sans le trapèze vocalique.
Ce /ɑ/ postérieur, comme phonème est une voyelle basse postérieure non arrondie.

III. L'arbitraire et la valeur dans la linguistique de F. de Saussure

Si on est bien renseigné sur l'arbitraire du signe linguistique ou le rapport signifiant/signifié pourrions nous l'être aussi bien sur la notion de valeur tel qu'elle est établie par Saussure et ses disciples dans le Cours de linguistique générale ?

« D'abord un état du jeu⁽²²⁾ correspond bien à un état de la langue. La valeur respective des pièces dépend de leur position sur l'échiquier, de même que dans la langue chaque terme a sa valeur par son opposition avec tous les autres termes. » (Saussure, 2005 : 96)

Rien qu'avec ce passage de trois lignes, F. de Saussure est arrivé à définir la langue en tant que système et la notion de valeur en tant que support de ce dit système. Support ou outil vérificateur de ce système.

Ainsi, la notion de valeur ne conjoint nullement le principe de l'arbitraire. A l'inverse elle suppose un ordre dans le chaos de la nébuleuse linguistique. Elle rétablit l'ordre et la convenance par l'absurde⁽²³⁾. La valeur est liée aux signifiés comme le sont les pièces dans le jeu d'échecs. Ces dernières existent par leurs valeurs oppositives et négatives et relatives sur l'échiquier ou ils sont disposés en un temps t de la progression de la partie jouée.

III. 1 Limite de l'étendu de ce principe

Ce principe de l'arbitraire du signe linguistique dans la pensée de Saussure, de Bally, est limité à la comparaison des langues romanes et anglo-saxonnes. Je pourrai ici insinuer à un arbitraire géolinguistique. Ce qui relèverait de la sociolinguistique de l'arbitraire du signe. En comparant les langues romanes et germaniques par exemple entre elles comme le français à l'anglais, on trouve les exemples de vache, vacca, bœuf, oks, meat, mouton. Ces exemples ne peuvent se faire valoir que dans la sphère comparative inter linguistique et indoeuropéenne. Comme on peut concevoir cet arbitraire du signe au sein de la même langue, l'arbitraire du signe linguistique est l'arbitraire du signifiant. Deux signifiants ou plus peuvent signifier le même objet, donc le même sens. C'est le cas ou plusieurs sons différents supposent une seule valeur significative. L'exemple est fréquent dans la langue arabe mais il est rare voire inexistant dans les langues romanes et germaniques. Le lion en arabe possède plusieurs noms⁽²⁴⁾, mais en français il n'en possède qu'un seul : lion, en anglais lion, en latin leo, lowe en allemand. Remarque que ces dénominatifs possèdent les mêmes phonèmes, ce qui suppose une même origine étymologique. Laquelle ? faut-il méditer sur ça ? Il est très clair que l'étymologie ou la première racine du lexème lion est لَيْث. Pris dans la langue arabe transmis au grec puis au latin.

L'exemple employé par Saussure dans ses cours à l'université de Genève et dans ses cours ; celui de « cheval » a été employé par Hyppolite Taine et avant eux, il fut employé en premier par Ibn Jinni. Est-ce une heureuse coïncidence ou un fait de plagiat médité et d'où tiennent-ils cette concertation un peu bizarre ?

IV. L'exception ou le contre exemple

Considéré comme exception ou une nouvelle vision qui datait de quelques siècles avant l'avènement de la linguistique moderne. Avec De Brosses le phonème est lié à certaines idées par des convenances et affinités perçues dans la relation lettre/son/esprit. Cette idée est de Nodier et D'après lui :

« L'homme a composé un grand nombre de mots, d'après l'affinité de nature qu'il a cru apercevoir entre le son de certaines lettres et l'esprit de certaines idées ». Ainsi, la lettre h, « voyelle indéterminée, ou plutôt signe particulier d'aspiration » qui exprimait d'une manière imitative « tous les accidents de la respiration humaine », avec le temps a été consacrée « à représenter les idées qui ont rapport à l'action de saisir ou de dérober ». Une place particulière est attribuée par Nodier à la lettre a, « ayant été découverte la première, comme étant la première émission naturelle de la voix » (Nodier, 1808, p.XXVII).

Nous reprenons l'affinité dont parle Nodier entre le son et certaines lettres et l'esprit de certaines idées. La relation son/lettre Nodier n'en n'a pas donné d'exemples mais, à la page 138 de son dictionnaire, Ch. Nodier nous offre l'exemple du mot oiseau suivi du son gazouiller ou il ne manque de souligner promptement que : « il est à remarquer comme une singularité très rare dans notre langue, que ce mot (gazouiller) est formé comme le mot oiseau, des mêmes sons vocaux liés par la même consonne. Il n'en est distingué que par son intonation qui est prise dans une lettre gutturale, par conséquent très bien à l'idée qu'il représente » (Nodier, 1808, 138). Le son [g] guttural s'applique directement au son de l'oiseau lorsqu'il le manifeste.

Cet exemple, celui qui suivra est de Ch. Nodier. Il apparaît dans sa préface du dictionnaire raisonné à la page IX : « 'Cachinus', est un rire immodéré. Cachinno, onis, se dit d'un homme qui rit sans retenu » il explique, par la suite que l'origine de 'onis' est latin ou grec, et puis il ajoute que ce mot viendrait ou que ces deux mots sont formés du son ou du bruit que l'on entend, quand quelqu'un rit avec éclat » (Nodier, 1808, IX) . Or que Cachinus ou Cachino onis n'auraient pour origine que le mot arabe kakhaha قهقهة qui viendrait du bruit que font des ustensiles portés par des chameaux emballés. Le CNRTL, Centre national des ressources textuelles et littéraires ne peut statuer sur l'origine

du mot et emploie le terme "hypothèse" quand il s'agit de le ramener à une origine latine. Cependant il considère cette locution comme basse et proverbial. Basse c'est certain mais proverbial pourquoi ? Rabelais⁽²⁵⁾ semble avoir utilisé cette expression avec un sens de dandinement et de va et vient lors qu'il parle d'un pauvre homme qui mène difficilement sa vie. Par ailleurs la prononciation déclarée du CNRTL pour cahincaha est [kaε̃ kaa]. Elle nous conduit derechef sur kah kaha. Dans les Khassaies d'Ibn Jinni⁽²⁶⁾ le terme est présent et attesté à l'écrit depuis l'an 1000. Repris par François Rabelais cinq siècles après. Nous allons récapituler sur ces points déjà évoqués et sur ceux qui suivent et que nous allons récupérer dans la conclusion pour dire que l'arbitraire du signe linguistique est une notion très réductrice pour les langues. Elle est pour légitimer une incompréhension du fonctionnement de la langue du point de vue génétique plus particulièrement. Avec ces quelques exemples très limités nous pouvons dire que c'est à l'étymologie pan-linguistique et à elle seule que revient la tâche de la reconstruction d'une genèse possible du langage.

Pour appuyer notre point de vue de la non existence de la notion d'arbitraire du signe linguistique, nous allons ajouter les quelques points descriptifs de linguistes spécialisés dans ce domaine :

1. Charles de Brosses parlait de l'affinité entre les sons et les lettres mais chose incomprise pour lui le son [s] (Nobil, 2007, 105-114) est nasal et les sons m et n ne le sont pas. Ce son qui sera par la suite repris comme liquide et sifflant
2. Dans son article, G. Bohas reprend l'expression très répandue de Ferdinand de Saussure. « le principe de l'arbitraire du signe n'est contesté par personne ». il utilise le mot anef pour parler du signifié nez et de ses différents usages. Or qu'il lui fallait plutôt parler de nif au lieu d'anef. En arabe, nif⁽²⁷⁾ veut dire ce qui dépasse exemple un tell, un sommet, et de cela on peut remarquer que le nez dépasse les organes du visage en hauteur ou ce qui subsume. Anef est beaucoup plus comme déterminant+nom, en plus de sa valeur anatomique. De plus le lexème nez de part ses différentes acceptations d'usage dans toutes les langues ou presque du monde ne peut convenir que de l'arabe نيف. Le français dira nez, l'allemand parlera de naze, le latin nazus et ainsi de suite. Par ailleurs, le CNRTL ou dictionnaire du centre nationale des ressources textuelles et littéraires définit le nez comme saillie se ralliant à la définition arabe de ناف qui veut dire dépasser en hauteur ; Saillie ou prééminence. L'exemple de leo, cachinus, naze, posent un grave problème épistémologique du fondement de la filiation indoeuropéenne. La prétendue filiation des langues indoeuropéenne aurait du inclure la langue arabe comme branche ou plutôt langue mère. Car vu les affinités entre l'arabe et les langues romanes et germaniques la question mérite d'être traitée pour soulever cette conjoncture linguistique qui s'installe.
3. Ibn Jinni, dans son chapitre des « convenance des vocables aux convenances des sens » parle de la coalescence qui existe entre les sons de deux mots suites aux coalescences qui existent entre le sens proche de ces deux mots. De manière très plate : deux mots ont des sons proches s'ils ont des sens convenants. Dans ce chapitre intitulé تصاقب الألفاظ لتصاقب المعاني⁽²⁸⁾ Ibn Jinni.

L'exemple d'Ibn Jinni dans Le Khassaies entre le kaf et le kha, en rapport avec la dureté pour le premier et la mollesse pour le second. Kadama et khadama.

⁽²⁹⁾ من قولهم: خضم و قضم، فالخضم لأكل الرطب كالبطيخ و القضم للصلب اليابس... حذوا لمسموع الاصوات على محسوس الأحداث

L'autre exemple est celui de sibawaih parlant de corrélation. La "corrélation de Sībawayhi", —mahmûs (présence de souffle sourd) ~ maghûr (absence de souffle sourd) englobait la consonne vocalique layn et toutes les consonnes non vocaliques et non "emphatiques" en sorte qu'elles formaient neuf paires de phonèmes s'opposant un à un : /f/ - M , IB I ~ /ô/ , IV I ~ /d/ , /s/ ~ M , /ʔ/ ~ HI , /k/ ~ /q/ , /x/ ~ hi , /rv ~ /ʔ/ , /lh/ ~ /y/ . (Jakobson, 1974, 125-130).

Ces accointances/ accoutumances chez Ibn Jinni dans Al khassaies entre vocables et sens sont le résultat de relation de contigüités et de convenances entre phonèmes. Selon lui (I. Jinni) les phonèmes quand ils se forment c'est par paire ou par trios qu'ils se regroupent. Il appelle la liaison et l'affinité entre phonemes par le mot sœur. Le concept de sœur est bien signifiant d'autant plus qu'il est très marquant dans une terminologie purement constitutive et heuristique/axiomatique en phonologie, alors qu'il est sororal et familial pour démontrer la valeur de cette relation entre phonèmes. Or que c'est bien les phonèmes/ les sons, qui, s'ils sont proches dans leurs traits distinctifs⁽³⁰⁾ ils peuvent générer des mots proches dans leurs sons/assonances et puis dans leurs sens. Il nous précise cela avec un exemple très rigoureux : "ص" / "ح ل" / "س ح ل" / "ع ر م" / "ع ل م" و مثله تركيب "ع ل م" / "ع ر م" / "س ح ل" / "ص" (Ibn Jinni, 2008

4. Pour Jakobson le premier phonème que prononce l'enfant est le /a/ antérieur or que ce constat est altéré car il est alphabétique. Le /a/ postérieur se prêterait bien à cette intuition. Rejoignant le /ع/ en langue arabe, lequel est le /a/ postérieur.

« En quelques pays que ce soit, le mouvement le plus facile est d'ouvrir la bouche et de remuer les lèvres, ce qui donne le son le plus plein /a/, et l'une des articulations labiales b, p, v, f ou m. De là, et dans toutes les langues, les syllabes ab, pa, am, ma, sont les premières que prononcent les enfants : de-là viennent papa, maman, & autres qui ont rapport à ceux-ci. »(Nobile, 2007, 108)

5. El Farahidi aurait bien raison de prendre pour le / ɛ / comme premier phonème dans son dictionnaire qui porte d'ailleurs le même nom : El Ain ou dictionnaire d'El Ain. Et pour qui il n'y a pas d'arbitraire du signe linguistique.

Iv. Conclusion

Que l'arbitraire du signe linguistique ne peut trouver solution que dans la genèse du langage articulé chez les humains. Sans cette condition nécessaire, celle de connaître l'origine du langage, comment et dans quelles circonstances l'homme a-t-il parlé, il ne serait nullement possible de vérifier la causalité apparente du lien entre le signifiant et le signifié ou le rapport mot idée, mot chose ou objet, ou son idée, ou son et sens. Seule la conjugaison de ces rapports multiples qui sont la relation et le degré d'arbitrarité de cette relation entre le son et le sens et du rapport langue/communauté, seules ces deux paramètres peuvent permettre l'élucidation du mystère qui a fait de l'homme un être signifiant. De tous ce qui a été dit, nous pouvons nous permettre un luxe épistémologique de dire que ce principe n'est pas général. Que l'arbitrarité ou la contingence du signe est relative. Elle est sujette à la nature première de la composition d'une langue. Cette relation tant tenue et maintenue comme principe ne peut être vérifiée pour l'arabe ou tous les mots ont une cause de naissance une relation établie naturelle soit-elle ou culturelle. Le rapport entre le signifié et le signifiant dans la langue arabe est causal de plusieurs points, que se soit dans les phonèmes et leurs relations avec les aspects de la chose nommée(noms) ou de l'action accomplie (verbes) ou dans la valeur de chaque phonème (tendre mou) ce qui n'est pas évident en d'autres langues précisément en français, et dans les langues romanes en générale.

Mais finalement R. Engler montre que Saussure pose l'onymique pour mieux s'en démarquer et réaffirme que, en raison de la détermination réciproque des valeurs, le signifié ne saurait être déterminé d'avance puisqu'il détermine le signifiant à l'onymique (Ibn Jinni, 2008, 156).

Notes

- [1]. Coalescence dans le dictionnaire français CNRTL :
En linguistique c'est l'aspect de la contraction, qui consiste dans la fusion de deux voyelles voisines en une voyelle nouvelle : ae > e au> o`` (MAR. Lex. 1961). Diphthongue par coalescence. P. ext. Réunion, dans une unité nouvelle, d'éléments compatibles quoique de soi disjoints. Coalescence d'un article avec un substantif (l'endemain → lendemain); degré de coalescence des éléments d'un syntagme.
- [2]. Le terme est de Saussure lui-même. Employé dans le Cours pour décrire la pensée et son rapport à la langue (chapitre IV , la valeur linguistique)
- [3]. Statique dans le sens d'une certaine stabilité dans une portion de temps déterminée, sujet comme l'est et par la suite à de divers évolutions.
- [4]. Ce terme est de l'auteur de cet article et qui définit une langue propre de la personne qui la parle une sous langue psychologique et individuelle découlant de l'apprentissage passif au cours de la vie d'un individu.
- [5]. Relation directe entre l'objet et le mot. C'est dans le sens de naturel que je le considère tout en gardant des distances de la nature comme source d'expériences lexicales et de croyances.
- [6]. Relation transitif entre un objet déjà connu et un autre qui infère de lui. Dans un vase culturel en établissement.
- [7]. L'impression est particulière celle de la lumière et des pinceaux l'est encore plus. Elle est unique.
- [8]. De Saussure. Ferdinand, Cours de linguistique générale, éd L'arbre d'or, Geneve, 2005, p.75
- [9]. Voilà ce qu'on peut retrouver sur l'encyclopédie universalis à propos de Whitney Il semble, en effet, qu'il ait eu une grande influence sur Ferdinand de Saussure par l'intermédiaire de deux ouvrages souvent réédités jusqu'à la fin du XIX^e siècle, *La Vie du langage (The Life and Growth of Language, 1875)* et *Language and Its Study (1876)*, ouvrages également traduits et largement diffusés en Allemagne et en Italie. On peut juger de l'importance de Whitney aux yeux de Saussure à ce passage des manuscrits édités par Godel : « L'Américain Whitney, que je révère, n'a jamais dit un seul mot... qui ne fût juste » (R. Godel, *Les Sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*, 1957). Et, dans son *Cours de linguistique générale*, il déclarait : « Sur le point essentiel, le linguiste américain nous semble avoir raison : la langue est une convention et la nature du signe dont on est convenu est indifférente. »

- [10]. L'idée dans ce contexte précis est le fait social pratiqué par les membres de la société, qu'ils soient parent ou autres.
- [11]. Les traités sur le langage ne manquaient pas. Herder, Rousseau, Leibnitz, tous avaient à dire sur le langage et son apparition, son évolution, sa genèse.
- [12]. Je parle de Jean Jacques Rousseau.
- [13]. D'après lui, « l'homme a composé un grand nombre de mots, d'après l'affinité de nature qu'il a cru apercevoir entre le son de certaines lettres et l'esprit de certaines idées ». Ainsi, la lettre h, « voyelle indéterminée, ou plutôt signe particulier d'aspiration » qui exprimait d'une manière imitative « tous les accidents de la respiration humaine », avec le temps a été consacrée « à représenter les idées qui ont rapport à l'action de saisir ou de dérober ». Une place particulière est attribuée par Nodier à la lettre a, « ayant été découverte la première, comme étant la première émission naturelle de la voix » (Nodier, 1808, p.XXVII).
- [14]. Les phonologues et linguistes arabes comme le faisaient les linguistes et phonéticiens germaniques confondaient lettre et son et phonème. Lettre n'est pas une graphie mais plus tôt un son
- [15]. De l'auteur de l'article
- [16]. Veut dire montrer avec un geste de la tête en direction de l'objet/sujet montré. Voir : <https://www.almaany.com/ar/dict/ar-ar/%D8%A3%D9%88%D9%85%D8%A3/>: معجم المعاني على الأنترنت
- [17]. Concept utilisé dans le Traité de stylistique française de Charles Bally. Employé pour structurer la plage de variation en phraséologie. L'unité phraséologique dans ce contexte oscille, varie entre l'intellectuel et l'émotionnel dans valeur propre dans le système des faits expressifs proposé par l'auteur.
- [18]. Ce rapport est le fruit de la conception saussurienne. Les deux concepts : signifiant et signifié sont une pure suggestion de Ferdinand de Saussure et pour cause : le signifiant et le signifié sont deux entités psychologiques détachées de toute nature physique ou matériel. Se sont de pures conceptions psychiques
- [19]. Les sons d'un même mot peuvent former une sphère auditive ou plage de sons formée de la somme des prononciations de ce mot.
- [20]. Terme emprunté à la proxémie ; discipline scientifique étudiant le rapport de distance spatiale, physique et culturelle entre individus, cela pour éviter d'utiliser le concept de champs lexical qui nous aurait conduit à l'impression sémantique des monèmes.
- [21]. *L'asphyxie vocalique* est de l'auteur de cet article, elle et la limite sonore d'une voyelle au delà de laquelle le son est sourd, totalement sourd voir même inaudible. Cette inaptitude de l'appareil articulatoire est un déficit organique et morphologique de la nature et de la conception très réduite et inefficace de l'appareil vocalique. Ce qui vérifie que le choix du moyen de communication qui est entre autre la bouche, les dents, les lèvres et les autres organes n'est qu'un choix parmi d'autres et cela justifie les erreurs de prononciation et leurs diversités individuelles et prime à la réaction par la naissance de l'absolu prototype de phonème.
- [22]. Saussure entend parler du jeu d'échecs qu'il conçoit comme exemple parfait structuré à l'image de la langue.
- [23]. J'entends par absurde non pas le littéraire du concept mais sa genèse mathématique et rationnelle, et le produit du raisonnement susnommé.
- [24]. Il est أسد، هزير، غضنفر، ليث
- [25]. De son nom François Rabelais, né en 1494 et mort en 1553, auteur de plusieurs ouvrages satiriques et comiques dont le plus célèbre est Gargantua, Pantagruel.
- [26]. Abū l-Fath 'Uthmān ibn Jinnī, mieux connu sous le nom d'Ibn Jinnī, Né : 934 après JC, Mossoul, Irak et Mort : 1002. Il était un spécialiste de la grammaire arabe, un philologue et un philosophe du langage. Il est né à Mossoul d'un esclave chrétien grec d'un certain Sulayman ibn Fahd ibn Ahmad al-Azdi. Né : 934 après JC, Mossoul, Irak et Mort : 1002
- [27]. Dans le dictionnaire Almaany. <https://www.almaany.com/ar/dict/ar-ar/%D9%86%D9%8A%D9%81/>
- [28]. Titre d'un chapitre du livre de IBN Jinni traduit par l'auteur comme : « convenance des vocables aux convenances des sens ». Consulté dans son ouvrage El khassaies.
- [29]. Dans l'ouvrage d'Inb Jinni, Al khassaies, Tome. 2, p. 261-262. Traduite par l'auteur : « de ce qu'ils disent : kh dama et ka dama, le khadm est pour qui mange des melons tendres et le kadm est

pour qui mange des aliments durs, orge pour les bêtes. Tel est pour l'écoute des sons qui riment avec le sentiment des faits »

- [30]. Ce que démontre Ibn Jinni est vu comme un précepte sans démonstration dans la linguistique moderne européenne et anglo-saxonne, Roman Jakobson en avait déjà mentionné la notion de corrélation ou opposition phonologique.

Références Bibliographiques

- [1] Bally, Charles, (1965), *Le langage et la vie*, Droz, Genève.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1553p>. Consulté le 13/06/2023
- [2] Bally, Charles, (1909), *Traité de stylistique française*, éd KLINCKSIECK, Paris.
- [3] Benveniste, Emile, (1939), nature du signe linguistique, in *acta linguistica*, tome 1, numero 1, p. 23-29 | Mise en ligne : 09 décembre 2011 <https://doi.org/10.1080/03740463.1939.10410844>
- [4] Bohas, Georges, (2021) : vers un nouveau paradigme en sciences du langage, Honoré Champion, pp.69-98, 9782745356246. fflhal-03959210f
- [5] Bouquet, Simon. « Benveniste et la représentation du sens : de l'arbitraire du signe à l'objet extralinguistique », *Linx* [En ligne], 9 | 1997, mis en ligne le 05 juillet 2012, consulté le 04 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1008> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/linx.1008>
- [6] Danguolė, Melnikienė. « Les onomatopées et les théories de la glotto-genèse, II p. <http://dx.doi.org/10.5755/j01.sal.0.29.16440>
- [7] Luca Nobile. De Brosses, Jakobson et l'ontogenèse phonologique. *Histoire Epistémologie Langage*, 2007, *Histoire des théories du son*, 29 (1), pp.105-114. ffl0.3406/hel.2007.2914ff. fflhal-01363617ff *Histoire Epistémologie Langage* 29/I (2007) p. 105–114 © SHESL DE BROSSES, JAKOBSON.
- [8] Monneret, Philippe. L'indispensable inutilité de l'arbitraire du signe. *La Submorphologie motivée de Georges Bohas : vers un nouveau paradigme en sciences du langage*, Honoré Champion, pp.69-98, 2021, 9782745356246. fflhal-03959210f
- [9] Nodier, Charles (1808). *Dictionnaire raisonné des onomatopées françaises*, Paris, Demonville.
- [10] Nodier, Charles (1810). *Archéologue ou Système universel et raisonné des langues. Prolégomènes*, Paris, Didier.
- [11] Onomatopėja ir glotogenezė teorijos, l'université de Vilnius, Département des langues romanes. <http://dx.doi.org/10.5755/j01.sal.0.29.16440>
- [12] Saussure, Ferdinand de, (2005), *Cours de linguistique générale*, éd L'arbre d'or, Genève.
- [13] Whitney, William Dwight, (1875), *La vie du langage*, LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE, PARIS.
Source : <https://archive.org/details/laviedulangage00whitgoog/page/n5>

Ouvrages en arabe

ابن جني، الخصائص، الجزء الثاني، قسم: علم اللغة [تعديل]. اللغة: العربية. الناشر: دار الحديث. تاريخ الإصدار: 01 يناير 2008.

الخليل بن أحمد الفراهيدي. 2007. الكتاب، دار و مكتبة الهلال